



Avril 2009

Al Louarn



INVITATION A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CINQUANTENAIRE

Samedi 25 et Dimanche 26 avril

Auberge de jeunesse de Brest – Port de plaisance du Moulin Blanc

Samedi 10 h, 10 h30

- Les outils d'action juridique, exemples d'action en cours, présentation du guide « Sentinelle de l'environnement »

12 h 15

- Pot, discours, présentation de l'exposition (Dans le hall de l'auberge de jeunesse, des adhérents présenteront leurs oeuvres :

René Pierre Bolan (photos), Mikel Chaussepied (peintures), Pierre-Yves Gourvil (photos), Jo Grall (photos), Jacqueline Guibon (poésies), J.Noël Léost (photos, pinsés, peintures), Dominique Marquès (photos), JP Sanquer (photos),

14 h

- Discussion autour du projet associatif : Allons-nous tendre à devenir un Service d'Intérêt Général ou allons-nous rester une association de militants ? Tel est l'enjeu.

18 h

- Table ronde : « L'avenir de l'exploitation des sédiments marins en Bretagne »

19 h 30

- Repas : Kig ar Farz

21 h

- Animation musicale

Dimanche 26-avril

8 h 30

- Accueil des participants, remise des mandats
- 9 h 15
- Rapports d'activité, financier et rapport moral
- Votes, acquisition de terrains, élections au CA
- Vote du projet associatif
- 13 h
- Apéro, repas à l'auberge de jeunesse
- 14 h 30
- Sorties

- **Tourbière de Langazel** (présentation de l'histoire de la réserve et des milieux naturels)
- **Le Conquet** (sortie géologique, présentation de la ria, Kermorvan, les blancs sablons)
- **Balade botanique et ornithologique** sur le polder du port de Brest



Les landes de Lanveur

Vous trouverez ci-dessous le compte rendu d'une sortie qui a eu lieu dans les landes de Lanveur le 14 mars. Une autre sortie, "sortie du cinquantenaire", est programmée dans cette zone humide de Lanveur" (entre l'Aber Benoît et l'Aber Wrac'h) le **Samedi 30 Mai** RDV 14 h parking de la salle polyvalente PLOUVIEN

Environ 25 personnes avaient répondu présent et s'étaient donné rendez-vous à l'église de Plouvien pour cet après midi plutôt attendu car il s'agissait principalement d'aller à la rencontre d'animaux méconnus et parfois même craints. Il était bien sûr question de reptiles !

A partir du ball-trap de Lanveur (pas de chasseurs en vue heureusement) la balade commença par un arrêt au bord d'une mare pour découvrir des pontes de grenouilles agiles, faire une petite pêche et découvrir des insectes et autres larves aquatiques qui peuplent les mares et cours d'eau. Un éclairage de Stéphane permit à certains de découvrir tout ce petit monde (dont une belle larve de libellule) pendant que François et Christian dénichaient déjà une première couleuvre à collier tout près de là. Animal fascinant très reconnaissable avec son anneau de couleur jaune entourant la base de sa tête et mesurant environ 40 cm pour l'individu observé.

Tout le monde se dirigea ensuite vers les landes où ont été posées les plaques à reptiles. Christian, François et moi précédions le groupe (de quelques dizaines de mètres), par sécurité mais aussi et surtout pour éviter de faire fuir les animaux (en



étant trop nombreux) qui peuvent facilement nous détecter et se déplacer très rapidement pour disparaître dans la végétation. Le but étant de les repérer, de s'assurer qu'ils n'étaient pas trop dérangés et permettre au groupe de venir les observer en étant le plus discret possible. A peine la première plaque dépassée, c'est une vipère péliade femelle qui nous avait déjà repérés et avait disparu avant que le groupe n'ait le temps d'arriver. 200m plus loin, même scénario avec une autre couleuvre à collier. Pas très grave puisque dans le même secteur c'est

un groupe de quatre péliades mâles qui a pu être observé à tour de rôle par tout le groupe. Un peu plus loin nous avons eu la chance (enfin de la chance...c'est plutôt l'œil expérimenté de Christian) de pouvoir observer un orvet. Entre temps, sur le parcours, quelques lézards vivipares ont fait leur apparition plus ou moins furtive. La balade s'est terminée vers 17h30 et après quelques cadeaux de Stéphane tout le monde repartit avec des souvenirs plein la tête.

Joachim Winkler (section Rade de Brest)

Autres "sorties du cinquantenaire" organisées par la section Rade de Brest :

- **Dimanche 10 mai "géologie au Conquet"** (la ria, kermorvan, les blancs sablons)
RDV parking du Street Hir (derrière la Mairie) à 14h
- **Dimanche 24 mai "nature en ville"** à pied et à vélo à Brest
RDV : gare SNCF (petit belvédère côté CCI) à 14 h

Quelques nouvelles des gravelots bigoudens

Depuis maintenant trois ans, nous suivons de près la nidification des gravelots à collier interrompu en baie d'Audieme. Appuyée par un financement européen Leader +, par les communes et par la Fondation Nature et Découvertes, l'opération s'est progressivement étoffée.

Surveillance rapprochée : mieux qu'Edvige !

Si en 2006, un bénévole indemnisé surveillait un site de 500 m de plage à cheval sur deux communes, les deux années suivantes, ce sont trois surveillants qui suivaient toute la baie d'Audieme, soit quand même 18 km de côte s'étendant sur sept communes, de Plomeur à Plozévet. En 2008, nous y avons ajouté la commune de Treffiagat avec laquelle nous avons signé une convention Label Bretagne Vivante.

La méthode de protection a également évolué puisqu'on est passé d'une grande zone balisée à des enclos individuels ; dès qu'un couple est repéré, le nid est encerclé de piquets en bois reliés par un monofil et une petite pancarte explicative est plantée à chaque extrémité. La nidification est alors suivie au jour le jour : effectifs, dates de ponte, d'éclosion, d'émancipation des jeunes, mais aussi les destructions des nids et les dérangements divers. Pour assurer un suivi sur plusieurs années, un programme de marquage des oiseaux par des combinaisons de bagues colorées a été mis en place ; il permet de suivre beaucoup plus précisément certains paramètres de la reproduction (déplacements inter et intra sites, fidélité au site ou au partenaire, succès des couvées ou déplacements migratoires).

Parallèlement, une sensibilisation du public était faite par la distribution de dépliants, des animations ponctuelles et des articles de presse.

Et tout ça pour quoi ?

● Effectif reproducteur :

Pour la première fois depuis longtemps, nous avons vu la population de gravelots nicheurs augmenter puisqu'elle était de 25-27 couples en 2007 et de 36-45 couples en 2008. Rappelons que cette population avait décliné considérablement, passant de 80 couples en 1977 à un effectif estimé à 20 couples en 2005. On voit donc qu'il est possible d'améliorer assez rapidement la situation, même si cela demande un investissement important.

● Suivi de la reproduction :

Les principaux résultats de la nidification pour la baie d'Audieme sont reproduits dans le tableau suivant

	Effectif reproducteur	Nombre de nids	Nombre d'œufs	Nombre d'éclosion	Poussins à l'envol
2007	25-27	62	173	36	17
2008	36-45	80	26	60	22

Les dates de pontes s'étalent entre la deuxième décade d'avril et les premiers jours de juillet et on peut donc trouver des poussins jusqu'en août, mais il est apparu que le taux de réussite des couvées était nettement meilleur pour les pontes déposées en avril et mai (54 %) que pour les pontes plus tardives de juin et juillet (13 %). Cela montre qu'il vaut mieux faire un gros effort sur ces premières pontes pour assurer l'équilibre démographique de la population de la baie.

On voit aussi que malgré les mesures mises en place, le nombre de jeunes à l'envol reste très faible, de l'ordre de 0,6 jeune par couple.

● Baguage des oiseaux :



Au total, ce sont 76 gravelots (41 adultes et 35 poussins) qui ont été bagués en baie d'Audierne, auxquels il faut rajouter les 3 adultes et 6 poussins marqués à Treffiagat.

Le baguage par bagues colorées permet des observations plus fines : nous avons ainsi pu observer une femelle ayant fait quatre couvées dans la même saison ; les trois premières ont échoué mais la dernière a produit trois jeunes à l'envol. Les individus marqués sont également suivis dans les regroupements postnuptiaux qui peuvent rassembler plus d'une centaine d'oiseaux dans le secteur de Trunvel entre juillet et octobre.

Autres anecdotes : le dernier poussin bagué en 2007 a passé l'hiver à Lesconil puis s'est reproduit en 2008 avec un autre oiseau né en 2007 en baie d'Audierne. Un autre poussin bagué en 2007 et contrôlé le 20 septembre de la même année dans la province de Huelva en Espagne a été revu le 10 juillet 2008 à Tréogat. Une femelle adulte baguée en 2007, a niché cette année du 11 mai au 5 juin sur le site de Kergalan, donnant un poussin à l'éclosion. Cet oiseau a été ensuite vu à Tréguennec le 26 août 2008 et a été contrôlé au Pays-Bas le 1^{er} octobre 2008.

- Sensibilisation et dérangement :

D'une manière générale, l'opération est bien acceptée par les usagers des plages. Il y a bien quelques râleurs, quelques enclos qui ont fini en bois de feu, quelques personnes trop curieuses qui rentrent dans les enclos pour mieux voir, mais le dérangement le plus agressif est celui occasionné par les chiens non tenus en laisse, et ils sont nombreux ! Nous avons également eu affaire à un collectionneur d'œufs qui a fortement perturbé la reproduction d'un couple de gravelots.

Le succès moindre des couvées tardives est sans doute à corréler au nombre de promeneurs augmentant en cours de saison. Sur Treffiagat, où la fréquentation est moins importante, le nombre de jeunes produits par couple est supérieur à celui de la baie d'Audierne.

Pour conclure

Après trois ans au chevet du gravelot à collier interrompu, nous avons la conviction que les opérations de surveillance et de suivi peuvent porter leurs fruits assez rapidement pour stabiliser, voire accroître la population de la baie d'Audierne, à condition de ne pas relâcher son effort. Le programme Leader + s'étant achevé fin 2008 et d'éventuelles mesures Natura 2000 ne pouvant être envisagées d'ici deux ans, il reste à trouver des financements pour poursuivre ce programme.

Mais si en vous baladant sur les plages, vous voyez un gravelot bagué, surtout notez bien la combinaison des bagues colorées (exemple : « patte droite : vert-blanc / patte gauche : métal-orange-rouge ») et merci de nous prévenir : Sylvie Cornec 06 67 91 02 27 ou moi-même 02 98 82 05 11 ou quimper@bretagne-vivante.org.

Bernard Trébern (Section Quimper-Pays bigouden)

D'après le rapport 2008 fait par Amandine Theillout, Sylvie Cornec et Bruno Bargain

Enquête blaireau

Le groupe mammalogique breton lance une enquête régionale pour répertorier les terriers de blaireaux afin de mieux connaître son statut.

(Fiche à télécharger sur le site <http://www.gmb.asso.fr> ou sur le site <http://rade-de-brest.infini.fr>)

Ce mammifère attachant est actuellement présent sur presque tout le territoire français mais il est rare de l'observer dans la nature car il ne sort de son gîte qu'à la nuit tombée.

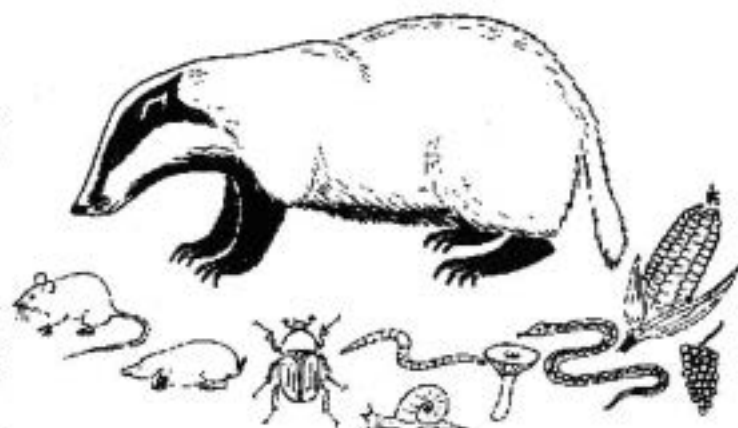
Le blaireau provoque peu de nuisances mais sa situation n'est guère réjouissante.

Omnivore opportuniste, il consomme, selon les lieux et les saisons, insectes, fruits, céréales parfois lapereaux et grenouilles mais son menu préféré est le ver de terre qu'il détecte grâce son odorat subtil. Formidable terrassier, le blaireau creuse des terriers qui peuvent comporter de une à 30 entrées.

Une blaireautière record comptait 200 entrées et s'étendait sur 1700 m², ces terriers se transmettent de génération en génération et le blaireau y passe plus de la moitié de sa vie. Le blaireau tolère des colocataires, le renard et le lapin de garenne sont les plus fréquents mais de terriers abandonnés peuvent être utilisés par le putois, la fouine, la belette.

Protégé chez plusieurs de nos voisins européens, il est chassable en France et chaque année 18000 blaireaux sont tués par la chasse et il est, de plus, souvent victime de la circulation routière.

Le blaireau est une espèce irremplaçable de la faune sauvage, faisons en sorte qu'il continue encore longtemps à habiter nos forêts et nos campagnes.



Idée de balade péri-urbaine : l'étang de Kerhuon



Il est inutile d'aller bien loin pour trouver autour de Brest des promenades intéressantes, l'étang de l'anse de Kerhuon offre cette opportunité, il s'étend sur 34 hectares et est alimenté par le ruisseau du Pontrouff et l'eau de mer lors de l'ouverture des vannes.

Il forme la limite entre Le Relecq Kerhuon et Guipavas et c'est la Marine en 1787 qui a créé cette retenue en fermant l'anse qui était auparavant un estuaire. L'eau saumâtre était propice à la conservation des bois servant à la construction des navires.

Cet étang est classé en ZNIEFF (zone naturelle d'intérêt écologique faunistique et floristique) de type 1 (secteur de grand intérêt biologique ou floristique).

La retenue de Kerhuon est décrite au PLU comme un espace remarquable identifié au titre du L-146-6 du code de l'urbanisme, relatif à la Loi Littoral.

Seule la rive droite est aménagée pour la promenade, la rive gauche étant occupée par la pyrotechnie de St Nicolas.

Cette zone est un site de nourrissage et de repos important, environ 2000 oiseaux sont présents en hivernage.

Sur le plan d'eau, peuvent être observés : la bécassine des marais, le butor étoilé, de nombreux canards (chipeau, colvert, siffleur, souchet), les fuligules (milouinan, milouin, morillon), le garrot à œil d'or, les goélands (brun, argenté, cendré, à bec cerclé), la mouette rieuse, la sarcelle d'hiver, la sterne pierregarin, le tadorne de Belon, le héron cendré, l'aigrette garzette, le cygne tuberculé, le chevalier guignette, le martin pêcheur et de temps en temps le balbuzard pêcheur, la spatule blanche.

Les roseières sont appréciées par de nombreuses fauvelles paludicoles

ainsi que par le bruant des roseaux, la poule d'eau, le râle d'eau.

Dans les arbres bordant le sentier on peut observer en hiver des tarins des aulnes et durant l'année des pics (épeiche, épeichette, vert) et en vol la buse, l'épervier d'Europe et occasionnellement le faucon pèlerin.

Sur le plan piscicole, l'étang est surtout fréquenté par des poissons d'affinité marine (anguille, bar, carrelet, dorade royale, mullet, truite de mer), seule espèce d'eau douce, la truite arc-en-ciel qui est une espèce introduite dans le bassin versant en amont.

Cette zone peut être visitée toute l'année car chaque époque a son intérêt et des observations intéressantes peuvent y être faites régulièrement.

Yvon Capitaine (Rade de Brest)

Mise en défens de la colonie de sternes de l'île aux Dames contre le vison d'Amérique Pourquoi le transport par hélicoptère ?

La protection de la dernière colonie de sterne de Dougall de France et d'une des deux principales colonies plurispécifiques de sternes de Bretagne nécessitait d'enclaver un périmètre de 175 mètres afin de soustraire les sternes aux attaques dévastatrices du vison d'Amérique...

La question de l'acheminement des matériaux est alors apparue comme un élément déterminant dans la faisabilité du projet...

L'hélicoptère s'est imposé comme une solution adaptée: moindre coût, rapidité d'intervention, pénibilité réduite...

Dernier point : cette opération doit être considérée comme une opération exceptionnelle en réponse à une situation d'urgence pour tenter de conserver l'espèce d'oiseau de mer le plus rare d'Europe.

Rédaction : Yann Jacob, Gaëlle Quemmerais-Amice

La totalité de cette argumentation sur le site : <http://www.life-sterne-dougall.org/actualites-sternes.php>

Au principe écologiste, si utile à l'époque de la prise de conscience « Penser globalement, agir localement », il nous faut ajouter le principe que la situation impose « Consommer moins, répartir mieux ».

Hervé Kempf (Comment les riches détruisent la planète)

Les bancs coquilliers

De nombreux organismes marins sont inféodés aux substrats (rocheux, sableux, caillouteux, etc.). Il existe en Mer d'Iroise notamment, un type de substrat dynamique et biologiquement actif : les bancs coquilliers.

La dynamique sédimentaire des bancs coquilliers littoraux ou du rebord du plateau continental a été l'objet de travaux mettant en lumière l'impact de l'activité des marées et des tempêtes. Par ailleurs, depuis maintenant une vingtaine d'années, quelques études ont été réalisées afin de mieux comprendre l'écologie de ces milieux particuliers. Les premiers résultats sur la dynamique des bancs coquilliers et leur structure écologique sont basés sur quelques groupes zoologiques et n'ont pas une signification globale car ces recherches sont restreintes aux environnements peu profonds (zones intertidales à subtidales) dans des contextes tempérés chauds et subtropicaux à tropicaux. L'écologie et la sédimentologie des bancs coquilliers des zones du plateau continental à hydrodynamisme élevé et en contexte tempéré (comme par exemple la Mer d'Iroise) ne sont pas encore totalement compris.

La Mer d'Iroise est une mer peu profonde, caractérisée par un régime mégalidale et une forte houle. Les courants de marée et l'effet de la houle contrôlent le transport sédimentaire. Ces zones de sédimentation silico-clastique, ont toutefois une forte production carbonatée avec la mise en place de bancs sableux coquilliers d'extension variable : banc du Four, de Kafarnao, de Tevennec, de la Vieille, de l'Armen.

La faune et la flore benthiques (vivant sur le fond) de la Mer d'Iroise consiste principalement en bryozoaires, éponges, bivalves, cirripèdes, foraminifères, gastéropodes, serpules, crustacés, échinodermes, ophiures, algues et zostères.

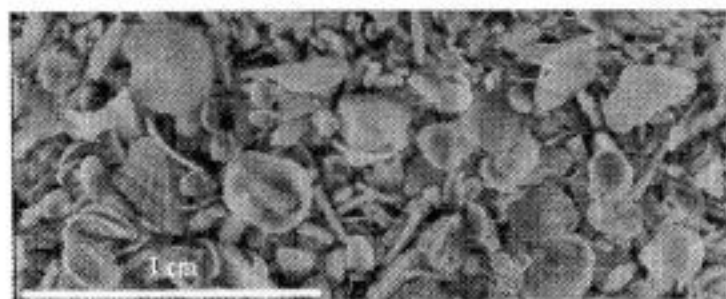
Les bancs coquilliers jouent un rôle écologique essentiel pour un certain nombre d'entre eux :

- les organismes épibenthiques vivant à la surface des bancs comme par exemple les ophiures, certains bivalves ou encore des organismes perforateurs de coquilles.
- les organismes endobenthiques vivant à l'intérieur des bancs comme les vers polychaetes, bivalves adultes et juvéniles, poissons juvéniles.

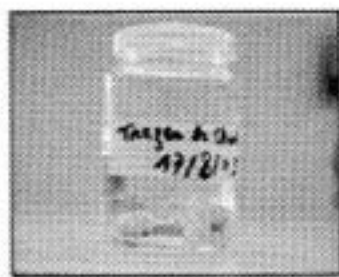
Les bancs coquilliers constituent ainsi des nourriceries, des zones de refuges et des « nurseries » pour de nombreux invertébrés marins.

Si certains veulent exploiter ces niches écologiques, considérées comme une source de granulats marins, des études d'impact doivent impérativement être réalisées afin de mesurer les répercussions biologiques, sédimentologiques et géomorphologiques d'une exploitation industrielle.

Arnaud Botquelen (section rade de brest)



Accumulation de coquilles constituée principalement de fragments de bivalves, bryozoaires et d'oursins.
Banc du Trezen ar Skoden.



A l'intérieur des bancs coquilliers, la vie est présente ! Ici des vers polychaetes interstitiels (à gauche) et des petits arthropodes (à droite).
Banc du Trezen ar Skoden.

La section de Quimperlé a son blog !

Espace d'informations sur les activités de la Section et d'échange entre les adhérents, vous pourrez consulter sur ce blog le Calendrier des animations, conférences, sorties, les dates de réunions, un trombinoscope, la liste des documents de leur bibliothèque, et des infos sur l'environnement et la nature sans oublier l'actualité.

<http://bretagnevivante-quimperle.over-blog.com/>

Notre société est comme un arbre sans tronc !

Nombreux sont ceux qui projettent sur les plantes ou les animaux des comportements humains. En bon naturaliste je fais souvent le chemin inverse et j'ai eu l'idée que notre société est comme un arbre sans tronc.

Je m'explique. La vie s'organise autour du flux de l'énergie. Énergie primaire d'origine solaire (plus rarement chimique) captée par les plantes et d'autres organismes dits « autotrophes », c'est la photosynthèse. Les plantes et notamment les arbres, sont constitués d'un empilement d'unités comportant trois éléments : la feuille, le bourgeon et l'entre-nœud. La feuille organe d'échange est le siège de la photosynthèse.

C'est elle qui capte l'énergie lumineuse et la convertit en énergie chimique sous forme de sucre (glucose). Cette énergie, ce sucre est réinvesti soit en nouvelles feuilles, en machine à capter la lumière et produire plus de sucre, soit stockée dans des organes de réserve pour être utilisée plus tard, soit utilisée pour édifier une structure qui permet d'aller chercher plus haut

la lumière.

Au niveau du sous-bois des forêts, à l'ombre des grands arbres, il y a peu de lumière.

Investir dans de nouvelles feuilles est peu rentable dans un milieu fermé et risque même d'affecter négativement le bilan de la plante qui s'y risquerait si les nouvelles feuilles ombragent les anciennes et que l'ensemble respire plus qu'il n'assimile.

Stocker peut parfois être utile, cela permet par exemple d'utiliser des courtes périodes plus lumineuses comme le printemps en forêt tempérée (plantes vernalles).

Croître en hauteur est la troisième stratégie mais elle n'est rentable que si la lumière croît avec l'élévation en hauteur ce qui est loin d'être une règle.

Finalement la meilleure solution pour un petit plant en sous-bois est l'attente en vie ralentie. Attente jusqu'à ce que les conditions lumineuses s'améliorent par disparition d'une partie du couvert, qu'une trouée plus ou moins grande se forme dans la voûte (volis

ou chablis). Alors elle assimilera suffisamment pour construire son tronc et atteindre éventuellement la voûte.

Les entreprises humaines fonctionnaient d'une manière analogue : on produit avec ses propres moyens et on réinvestit les gains obtenus soit dans l'augmentation des capacités de production soit dans le réseau de relation, soit enfin on stocke pour parer aux vaches maigres.

Ce modèle est obsolète. Actuellement une « jeune pousse » se développe (dans une pépinière) avec des bénéfices inexistantes mais escomptés par un prêteur. Avec un prêt suffisant la jeune pousse peut se développer au niveau de la voûte et éliminer les voisins, ceux qui auraient pu normalement lui laisser une place. Mais sa structure ne tient sur rien.

Des feuilles sans tronc !

Daniel-Yves Alexandre
(section Quimperlé)

Hommage à Marie Thérèse Thierry



"Marie Thérèse Thierry nous a quittés le 31 janvier à l'âge de 74 ans

Nous voulons ici rappeler son engagement bénévole au sein de nombreuses associations et notamment à la "SEPNB Presqu'île de CROZON" dont elle était un des piliers. Marie Thérèse était une "curieuse de nature".

Enseignante dans l'âme, elle avait des convictions très fortes, un désir de transmettre son savoir et un souci de faire partager avec passion ses connaissances très pointues, en botanique en particulier. Pendant plus de vingt ans, elle a prospecté dunes, falaises, marais, tourbières, landes de la presqu'île et d'ailleurs, identifiant ici une nouvelle espèce, redécouvrant là le taxon que l'on croyait disparu ou trouvant ailleurs une nouvelle station. Elle a ainsi participé à l'inventaire de la flore bretonne, apportant sa contribution à l'élaboration de l'Atlas de la flore du Finistère - Nouvel ouvrage de référence.

Marie Thérèse savait à travers sa passion nous faire comprendre que la nature est fragile Retenons son message : "à l'homme, à nous, d'être plus curieux, plus responsables, pour transmettre ce patrimoine"

Les insectes et le jardin

Le jardin est un petit écosystème où l'équilibre des populations d'insectes est fragile, un rien suffit à la disparition ou à l'explosion d'une espèce.

Le rôle du jardinier naturaliste est plutôt d'aider que de lutter et sa vraie réussite sera non seulement la diversité de sa faune mais aussi sa stabilité.

Les araignées, par exemple, qui ne se nourrissent que de petits invertébrés vivants, sont d'excellents indicateurs de la santé des milieux, un jardin accueillant de nombreuses araignées est un jardin vivant.

Certains insectes considérés comme utiles subissent de fortes régressions or aucune technologie nouvelle ne pourra remplacer leur activité gratuite et indispensable.

Les pollinisateurs sont victimes des cultures intensives, de la disparition des fleurs dans les prairies, de l'arasement des haies, du fauchage intempestif des bords de routes sans oublier les insecticides.

Le carabe doré, redoutable prédateur de limaces et d'escargots, autrefois abondant dans les jardins, est devenu rare, victime des anti-limaces.

Favoriser les auxiliaires de culture

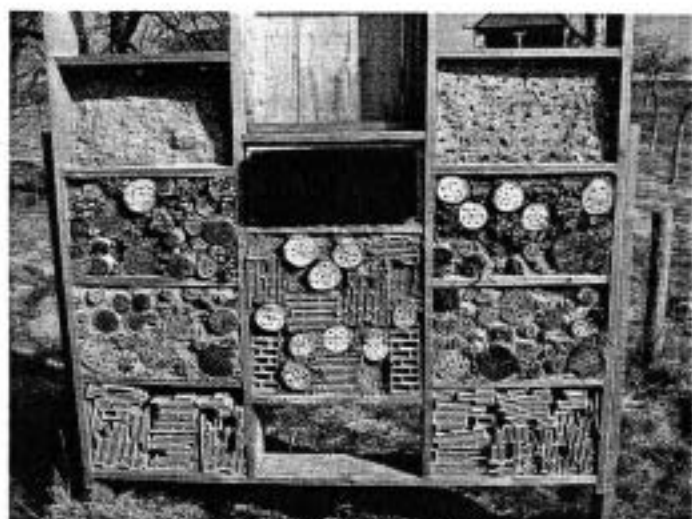
Pour lutter contre ce bouleversement écologique et favoriser les auxiliaires des cultures, on peut installer des nichoirs à leur mesure et des fleurs en abondance, de préférence, naturellement présentes dans nos campagnes car beaucoup de plantes ornementales n'ont aucun intérêt pour les insectes.

Si nous portons notre attention sur les pollinisateurs, nous avons le groupe des abeilles, rassemblant des espèces solitaires comme les osmies et des espèces vivant en colonies comme les bourdons et l'abeille domestique qui se caractérise par son régime unique, adultes et larves ne consommant que nectar et pollen.

Les papillons sont également presque tous des buveurs de nectar, les papillons de nuit, dix fois plus nombreux que les papillons de jour, sont aussi d'efficaces pollinisateurs. Certaines plantes leur réservant des faveurs en ne produisant le nectar qu'au crépuscule ou en pleine nuit.

Autres pollinisateurs, les mouches et parmi elles, les syrphes (ressemblant à des guêpes, des abeilles ou des bourdons). Pour les distinguer, on peut observer les ailes, ils n'en ont que deux alors que la plupart des insectes en ont quatre. Ce sont également de redoutables prédateurs de pucerons.

A ne pas oublier, les coléoptères, la cétone dorée ou la lepture maculée butinent régulièrement les fleurs du jardin. Ils sont moins performants que les autres insectes car leur carapace lisse ne leur permet pas de transporter beaucoup de pollen.



Mur à auxiliaires de culture

Réhabilitons certaines plantes

Réhabilitons certaines plantes, jugées indésirables, qui ont certes tendance à devenir envahissantes, mais dont l'utilité pour les insectes est remarquable.

Les ronces ont des fleurs très attractives au mois d'août, un feuillage apprécié de certains papillons et des tiges creuses pour l'hiver.

L'ORTIE, dont de nombreux insectes se repaissent. Les papillons en particulier s'en nourrissent à l'état de chenilles, comme le paon du jour, la petite tortue, le vulcain, robert-le-diable (tous visibles sur le site de la section rade de Brest). Mais d'autres insectes les fréquentent également, tels les escargots, la coccinelle à 7 points chassant les pucerons, le faucheur, araignée aux mœurs nocturnes.

Autre mal aimé, LE LIERRE, dont les feuilles servent de reposoir pour les premiers insectes qui cherchent au printemps à se réchauffer au soleil. Il fournit aux butineuses la dernière récolte de l'année en septembre-octobre et offre une protection efficace aux papillons qui passent l'hiver à l'état adulte comme le paon du jour ou la petite tortue.

LA FRICHE s'avère un paradis pour de nombreux insectes. Laissons à l'abandon 3 ou 4 ans un coin de jardin.

Dans un espace limité, on peut se contenter d'une jardinière de plantes nectarifères (menthe, origan, marguerite, sauge, thym, trèfle...).

Prendre soin de son jardin consiste aussi à ménager le sol qui est le siège d'une intense activité biologique. La décomposition des déchets organiques par la faune du sol garantit la présence d'une grande variété d'éléments essentiels aux cultures.

Il est évident que l'utilisation de produits chimiques (désherbants, insecticides, fongicides) est à proscrire car ils sont dévastateurs.

J-Pierre Le Gall (section Rade de Brest)

La Maison des CPN diffuse "Créer des refuges à insectes" 5€. 08240 Boult-aux-Bois tel 0324302190 - www.fcpn.org -
et Bretagne Vivante diffuse "Ces petits animaux qui aident le jardinier" 1€

Une partie de la production de biens répond aux besoins concrets de l'existence et ce niveau de production nécessaire est assez aisément atteint. A partir de ce niveau, le surcroît de production est suscité par le désir d'étaler ses richesses afin de se distinguer d'autrui. Cela nourrit une consommation ostentatoire et un gaspillage généralisé.

Hervé Kempf (Comment les riches détruisent la planète)

BRETAGNE
VIVANTE



SEPNB



Pour nous contacter:

Bretagne Vivante SEPNEB Rade de Brest
186 rue Anatole France
BP 63121
29231 BREST CEDEX
Courriel: sepnb.bv.asso@free.fr